



# NASSIM NICHOLAS TALEB : AU RISQUE D'UNE PENSÉE MASCULINE

PAR ABDERRAHMANE EL KADIRI

À mon grand-père, qui m'a fait lire cet auteur dans ma jeunesse.

*It is not the critic who counts; nor the one who points out how the strong person stumbled, or where the doer of a deed could have done better.*

*The credit belongs to the person who is actually in the arena; whose face is marred by dust and sweat and blood who strives valiantly; who errs and comes short again and again, because there is no effort without error and shortcoming; who does actually strive to do deeds; who knows the great enthusiasms, the great devotion, spends oneself in a worthy cause; who at the best knows in the end the triumph of high achievement; and who at worst, if he or she fails, at least fails while daring greatly.*

*Far better it is to dare mighty things, to win glorious triumphs even though checkered by failure, than to rank with those timid spirits who neither enjoy nor suffer much because they live in the gray twilight that knows neither victory nor defeat.<sup>1</sup>*

Theodor Roosevelt, *The Man in the Arena*.

Nassim Nicholas Taleb est un homme éclectique. *Trader*, linguiste, mathématicien, écrivain, *twittos*, athlète, nutritionniste, psychologue, sociologue, historien médiéviste, anthropologue et prophète font partie de ses nombreuses casquettes. Notre *jack of all trades, master of none*, n'est pas un "fils de personne" s'étant fait tout seul. Descendant

direct d'un gouverneur du Mont Liban ottoman, petit-fils de ministre et fils d'un oncologue reconnu, il a évolué dans l'élite depuis son berceau de la petite ville d'Amioun, où il a vu le jour le 11 septembre 1960.

Il a dû fuir la Suisse de l'Orient pour rejoindre la France à quinze ans. Ses études brillantes

en France puis aux États-Unis furent le strict prélude de son succès futur. Il est aussi à l'aise en français qu'en anglais et peut se targuer de maîtriser le jargon de nombreux domaines dans ces deux langues. Il est proche de l'Occident par sa foi grecque orthodoxe, mais son œuvre est pétrie de références à l'histoire réelle ou mythifiée (surtout

<sup>1</sup> Ce n'est pas le commentateur qui compte, ni celui qui remarque comment le fort trébuche, ou comment le protagoniste aurait pu faire mieux.

Le mérite revient à celui qui est dans l'arène, dont le visage est marqué par la poussière, la sueur et le sang, qui se trompe et échoue encore et encore car il n'y a pas d'effort sans erreur et imperfection ; celui qui s'efforce de faire ; qui s'arme d'enthousiasme, s'offre à une cause juste, qui sait que le triomphe l'attend dans le meilleur des cas, ou qu'une défaite glorieuse est le pire des dénouements.

Il vaut mieux oser faire de grandes choses, de connaître de glorieux triomphes amenuisés par des défaites, que de s'aligner avec les esprits tièdes qui ne connaissent ni la joie ni la souffrance car ils vivent dans un crépuscule gris ne connaissant ni la victoire ni la défaite.

Theodor Roosevelt « L'homme dans l'arène », extrait d'un discours prononcé à la Sorbonne le 23 avril 1910.

mythifiée...) de sa patrie et de son peuple, les Phéniciens (qui ne sont évidemment pas des Arabes).

Le fait qu'on le désigne par l'acronyme *NNT* ou qu'on s'oblige à prononcer toujours son second prénom montre qu'il a araché son appartenance à l'Occident par sa grandeur, son intelligence, son génie.

Notre philosophe du hasard et du risque se réclame de la Méditerranée orientale, de l'Empire romain d'Orient ou encore du Levant, plutôt que du Liban. Il ne s'est pas contenté de faire connaître le village d'Amioun à tous les apprentis *traders*, il a permis à beaucoup de pénétrer le riche imaginaire libanais du siècle dernier.

On le connaît et on le lit parce qu'on croit naïvement qu'il a prédit des crises avec acuité, car l'homme a les moyens d'avoir un avis éclairé (ou presque) sur presque tout. Beaucoup d'entre nous se sont intéressés pour la première fois à Georges Soros pour son attaque de la livre sterling depuis sa baignoire, avant de découvrir le tonitruant libanais pour des raisons plus ou moins similaires.

### Portrait psychologique

Au plan psychologique, Nassim Nicholas Taleb est un cas très intéressant. Il arrive à concilier une forme d'intelligence extrêmement synthétique avec un raisonnement parfois progressif, linéaire et analytique. Il a donc un éventail intellectuel total, habile non seulement dans les institutions officielles, dans les sciences dures, mais aussi dans la vie de tous les jours qui implique plus d'émotions que de logique.

Capable d'analyser les comportements humains, les

systèmes économiques, les institutions par des prismes qu'il a lui-même fondés grâce à des conjectures corroborées par un raisonnement axiomatique poussé font de lui "un cerveau" de premier plan. Ainsi, son analyse du monde à travers le rapport au risque lui permet d'étudier sur le même plan les textes bibliques et les comportements des prophètes comme la réussite ou non d'un projet de construction. Destructeur d'idoles, rebelle autoproclamé, enrichi par ses propres moyens, il peut se permettre de démythifier des idéaux, des institutions mirifiques, de tourner en dérision des comportements humains grégaires, de s'opposer à des églises très installées comme la médecine, la science économique ou encore la science de la nutrition et l'entraînement physique.

Homme de plume, vétéran des marchés financiers, ami et collègue de scientifiques reconnus, il est le digne représentant d'une ethnie dont la réputation commerçante l'irrite beaucoup. C'est ainsi que l'une de ses plus belles phrases rappelle à la fois la mesure de son intelligence et la rareté de son identité :

**« L'homme de science a besoin de comprendre le monde, l'homme d'affaires a besoin que les autres ne le comprennent pas. »**

Figure du gotha mondial (il est ami avec Paul Boghossian, Benoît Mandelbrot, Bruno Dupire ou encore Daniel Kahneman), il a mérité sa large audience, qui a la chance de bénéficier d'une forme extrêmement vulgarisée de sa grande intelligence, car Taleb fait en réalité la charité à ses lecteurs. Homme de mathématiques, il aurait pu réserver ses travaux à une audience extrêmement limitée. Il a, au contraire, rendu son œuvre didac-

tique, amusante, ludique, simple à comprendre : il a réussi à faire d'une théorie des probabilités un véritable feuilleton télévisé qui n'a pas d'objet en particulier et peut s'appliquer à chaque décision de la vie. Il a non seulement offert une introduction à une forme de raisonnement probabiliste, mais aussi à la réalité des marchés financiers à ceux qui aiment les livres et le calme des musées (et non les chiffres et le stress).

Sa vie est celle d'un aristocrate qui a fait de *l'otium*, l'état de pure liberté et contemplation, son mode d'existence qu'il avoue librement dans de beaux aphorismes, qui se manifeste dans son refus de répondre au téléphone ou son absence d'hésitation lorsqu'il s'agit de quitter un plateau de télévision quand les questions l'ennuient :

**« Pour certains un repos sabbatique signifie travailler six jours et se reposer le septième, pour moi c'est travailler une partie d'une journée et se reposer les six autres. »**

Aristocrate dans l'âme, il nous donne l'impression d'envier les guerriers antiques et leurs morts glorieuses. Une certaine éthique transparait de ses écrits. Elle est révélée de façon plus explicite dans des entretiens vidéo ou des conférences, dans lesquels il donne aux plus jeunes que lui des conseils qui méritent d'être écoutés :

**« Ne trahis pas celui que tu étais à dix-huit ans. »**

Polyglotte, capable de lire une dizaine de langues, il a été professeur à la très prestigieuse London Business School. Il co-gère avec Mark Spitznagel, un homme acquis aux idées libertariennes, un *hedge fund* nommé

À LIRE :

Nassim Nicholas Taleb, *Le Hasard sauvage. Comment la chance nous trompe* (2009), Les Belles Lettres.

371 pages,  
15,90 €.

Nassim Nicholas Taleb  
**LE  
HASARD  
SAUVAGE**  
Comment la chance  
nous trompe



Nassim Nicholas Taleb, *Le Cygne noir. La puissance de l'imprévisible* (2010), Les Belles Lettres.

496 pages.  
15,90 €.

Nassim Nicholas Taleb  
**LE  
CYGNE  
NOIR**  
La puissance  
de l'imprévisible  
suivi de  
**FORCE ET FRAGILITÉ**



Nassim Nicholas Taleb, *Antifragile. Les bienfaits du désordre* (2013), Les Belles Lettres.

660 pages.  
16,90 €



Nassim Nicholas Taleb, *Jouer sa peau. Asymétries cachées dans la vie quotidienne* (2017), Les Belles Lettres.

384 pages.  
15,90 €.

Nassim Nicholas Taleb  
**JOUER  
SA  
PEAU**  
Asymétries cachées  
dans la vie quotidienne



L'ensemble de l'œuvre de Nassim Nicholas Taleb  
en français est publié aux Belles Lettres.

\*